# JOCONDE, 403869

ΟŪ

## LES COUREURS D'AVENTURES,

OPERA COMIQUE EN TROIS ACTES;

PAR M. ETIENNE,

MEMBRE DE LA DEUXIÈME CLASSE DE L'INSTITUT;

MUSIQUE DE M. NICOLO, DE MALTE.

Représenté pour la première fois le 28 février 1814, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique.



Chez les Marchands de Nouveautés.

1814.



## PERSONNAGES.

ROBERT, comte de Martigue.
JOCONDE.
LYSANDRE.
LE BAILLI.
M.e LE ROND, greffier.
LUCAS.
MATHILDE, maîtresse de Robert.
EDILE, maîtresse de Joconde.
JEANNETTE.
Seigneurs et Dames.
Paysans et Paysannes.
Bohémiens et Bohémiennes,

## ACTEURS.

MM. GAVAUDAN.

MARTIN.

ROLLAND.

LESAGE.

GRANGER.

GONTHIER.

M. mes PAUL-MICHU.

BOULANGER.

GAVAUDAN.

La Scène se passe en Provence;

## JOCONDE,

O U

## LES COUREURS D'AVENTURES.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le salon du parais du comte Robert. On aperçoit un parc dans le fond.

## SCENE PREMIÈRE.

MATHILDE, brodant une écharpe; EDILE, achevant le chiffre d'un médaillon suspendu à une chaîne d'or.

#### DUO.

MATHILDE et EDILE, ensemble.

PEUT-ON mieux employer le temps Ou'à travailler pour ce qu'on aime! Tous nos loisirs, tous nos instans Sont embellis par l'amour même.

MATHILDE

Oh! que mon amant sera bien Avec cette écharpe légère!

E D I L E. Comme je vais ravir le mien! Que cette chaîne doit lui plaire!

MATHILDE.

Ce chiffre tracé de ma main Mettra le comble à son ivresse.

EDILE.

Je crois déjà voir sur son sein Ce doux présent de ma tendresse.

ENSEMBLE.

Peut-on mieux employer le temps, etc.



(4)

MATHILDE.
Mais Robert est un peu volage.

EDILE.,

Il faut le rendre un peu jaloux.

MATHILDE.

Machère Edile y pensez vous !

EDILE.

Oui, c'est le moyen le plus sage; Voilà comme on les punit tous: Croyez en mon expérience,

Feignons pour eux de l'inconstance;

Si nous voulons les gouverner, Il faut savoir les chagriner.

(Se levant avec résolution.)

Allons, plus de faiblesse;
Sachons a leur adresse
Opposer la finesse.
Pourquoi les épargner?
Punissons les coupables;
Soyons inexorables;
Soyons impitoyables.
Pourtant soyons aimables.
Si nous voulons régner.

#### SCENE II.

#### LES MÊMES, LYSANDRE.

LYSANDRE.

Fh! Mesdames, vous voilà bien agitées!

MATHILDE

Oui, Lysandre; que cela ne vous étonne point; nous venons de déclarer la guerre.

LYSANDRE.

La guerre! Ah, mon Dieu! vous m'effrayez:

EDILE.

La guerre à nos amans !...

MATHILDE.

N'êtes-vous pas témoin, avec toute la cour, des infidélités du comte? Fut-il jamais un homme plus capricieux, un caractère plus léger?

LYSANDRE.

Rassurez-vous: je connais Robert; il est aimable! il est souverain, il a rencontré peu de cruelles; mais ces succès mêmes ont nui à son bonheur; ils l'out rendu inquiet, soupçonneux; il se défie de toutes les femmes.

EDILE.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

#### LYSANDRE

Parce qu'elles ne se sont pas assez défiées de lui. L'idée de contracter un lien qu'il a toujours trouvé si fragile, la pensée qu'il va porter ce titre de mari, qu'on ne respectera pas plus en lui qu'il ne l'a respecté dans les autres; enfin la crainte d'être bientôt trompé après avoir été long-temps trompeur, tout cela le jette dans de vagues inquiétudes dont il ne peut se rendre compte.

EDILE.

Il est jaloux: .... je vous réponds de la victoire.

MATHILDE.

Comment !....

#### EDILE.

Prof tez d'un si heureux naturel... Excitez ses craintes, et vous accroîtrez son amour! faites-le trembler, et il vous adorera. Voyez ce Joconde, si aimé des femmes, si redouté des maris; c'était l'homme de la terre le plus volage; eh bien, c'est en le tourmentant que je l'ai rendu fidèle.

LYSANDRE.

Joconde fidèle? Ah! Madame, vous faites des miracles.

EDILE.

Je vous dirai même qu'il est un peu jaloux. Il me persécute sans cesse pour quitter la cour; mais il suffit qu'il le désire pour que je ne le veuille pas.

LYSANDRE.

Je vois qu'il règne entre vous le plus parfait accord:

E DILE.

Allons, Mathilde, imitez-moi; soutenez l'honneur de notre sexe, et traitez un perfide comme il le mérite.

LYSANDRE.

J'entre dans la conspiration; je veux son bonheur; je m'unis franchement à vous.

EDILE.

C'est charmant. Convenons de nos faits.

TRIO.

ENSEMBLE.

Pour réussir dans nos projets, Voyons, voyons, que faut-il faire! Entre nous trois point de secrets, Point de détour, point de mystère.

LYSANDRE.

Il faut d'abord savoir se taire.

MATHILDE et EDILE.

Oh! nous saurons nous taire.

LYSANDRE.

Ecoutez, cependant, rien de caché pour moi.

MATHILDE et EDILE.

Rien de caché, rien.

Je vous croi.

MATHILDE et EDILEJ Dans votre prudence, Oui, j'ai confiance.

L Y S A N D R E. Oui, dans ma prudence, Ayez confiance.

MATHILDE et EDILE.

Ecoutez, cependant rien de caché pour nous. LYSANDRE.

Rien de caché ; je suis à vous-

ENSEMBLE.

Amour seconde { mon } courage,

Arme-{ nous | de tes traits vainqueurs.

Et pour captiver un volage, Apprends-nous à fixer les cœurs!

LYSANDRE.

Songez qu'il faut beaucoup d'adresse, Et notre plan réussira.

MATHILDE et BDILE.
Oh! nous aurons assez d'adresse.

LYSANDRE.

Rappelez-vous votre promesse.

MATHILDE et EDILE.

Comptez sur nous, c'est gravé la.

LYSANDRE.

Mais il s'avance; Retirez-vous.

MATHILDE et EDILE.

LYSANDRE.

De la prudence.

MATHILDE et EDILE.

Comptez sur nous.

## SCENE IIL

## LYSANDRE, ROBERT, JOCONDE.

ROBERT.

Quoi! Joconde, vous allez me quitter, vous, mon seul ami!

Monseigneur, j'en suis au désespoir; mais il le faut.

'ROBERT.

Que deviendrai-je sans vous? restez; vous verrez que je sais honorer le mérite et récompenser les talens.

JOCONDE.

Ah! Monseigneur.....

#### ROBERT.

Quelle est donc la raison qui vous force à vous éloigner?

Je vais vous la dire, Monseigneur: il est amoureux et jaloux; la beauté vive et piquante d'Edile a fixé cet amant volage. Il est sur le point d'unir sa destinée à la sienne, et il n'aspire qu'à passer ses jours dans une douce retraite qui soit habitée par l'amour, et embellie par les arts et par l'amitié.

ROBERT.

Ah! c'est Edile qui vous a séduit : elle est jolie, Edile, très jolie.

#### JOCONDE.

Décidément, Monseigneur, je pars: j'ai trouvé une femme fidèle, et je désire qu'elle le soit toujours. D'ailleurs, c'est un parti pris, j'ai résolu de me fixer.

#### RONDEAU.

J'ai long-temps parcouru le monde, Et l'on m'a vu de toute part Courtisant la brune et la blonde, Aimer, soupirer au hasard. Sémillant avec les Françaises, Romanesque avec les Anglaises, En tous lieux où j'ai voyagé Selon le pays j'ai changé : Sans me piquer d'être fidèle Je courais d'amour en amour, Je n'aimais jamais qu'une belle ; Qui, mais je ne l'aimais qu'un jour. Ce n'était point de l'inconstance, C'était plutôt de la prudence; Car des femmes sans vanité Je connais la légèreté, Et je ne les quittais d'avance, Que pour n'en pas être quitté ; Et, cependant en vérité, Je l'ai souvent bien mérité; Car j'ai long-temps couru le monde, Et l'on m'a vu de toute part, Courtisant la brune et la blonde, Aimer, soupirer au hasard.

Mais de l'amour je porte enfin les chaînes; L'aimable Edile a reçu mes sermens; Je trouve même un charme dans mes peines, Et je chéris jusques à mes tourmens.

Mon luth, si long-temps infidèle, Ne résonne plus que pour elle. Pourtant, je dois en convenir, Je m'en souviens avec plaisir, J'ai long-temps parcouru le monde, Et l'on m'a vu de toute part, Courtisant la brune et la blonde, Aimer, soupirer au hasard.

ROBE'R'T.

Voilà une aimable philosophie; elle me plaît beaucoup. Joconde, accordez-moi encore quelques jours. C'est aujour-d'hui la fête de Mathilde; je désire qu'elle soit brillante; vous l'embellirez par vos chants.... Mais je l'entends qui s'avance avec toute ma cour; ne vous éloignez pas.

### SCÈNE IV.

ROBERT, JOCONDE, LYSANDRE, MATHILDE, EDILE, chœur et suite, composé de seigneurs, dames, paysans et paysannes.

#### CHOEUR.

Pour votre fête
Le plaisir nous a réunis:
A vous chanter chacun s'apprête;
C'est le cœur qui nous a conduits
A votre fête.
Que des cris de joie et d'amour

Retentissent dans ce sejour.

JOCONDE, bas à Edile.

JOCONDE, bas à Educ. Il faut quitter la cour.

E D I L E. J'en aime le séjour.

LE CHEUR.

Pour votre fête, etc.

ROBERT.

Joconde, Edile, unissez vos accens, Et charmez-nous par vos aimables chants.

JOCONDE, à part, regardant Edile.
Tâchons de punir la coquette.

ns de punir la coqueto (Haut.)

Je ne célèbre point d'héroïques exploits, Je vais chanter sur ma musette Les naïfs amours de nos bois.

#### CHANSON.

Dans un amoureux délire,
Un berger jeune et discret
Disait ainsi son martyre
A l'écho de la forêt:
Ah!: c'est le bonheur suprême
D'inspirer tendre retour;
Mais hélas! celle que j'aime
Ne rend pas amour,
Pour amour.

Mais la bergère attentive Quand le berger soupirait, A sa romance plaintive En ces termes répondait: Vas! ta plainte est inutile, Ne gémis pas muit et jour; Sois confiant, sois docile, Si tu veux amour,

Si tu veux amour Pour amour

JOCONDE.

De nos bois tu fuis l'ombrage.

EDILE.

C'est qu'il faut un peu changen JOCONDE.

Tu plais à tout le village.

E D I E E. Je n'aime qu'un seul berger.

JOCONDE.

Bergère, sois moins coquette. E D I L E.

Sois moins jaloux à ton tour.

JOCONDE.

Et dans ma douce retraite Viens me rendre amour, Viens me rendre amour Pour amour.

EDILE.

Sans languir dans la retraite, On peut rendre amour On peut rendre amour Pour amour.

MATHILDE, à Joconde.

Ah! quelle voix touchante.

ROBERT, à Edile.

Elle m'enchante.

C H OE U R. Quels accords mélodieux !

Quels accens délicieux !

ROBERT.

Allez, allez, que l'allégresse Règne partout dans ce séjour; Oue l'on se livre à la tendresse, Que tout célèbre mon amour.

L'on reprend en chœur, pour sortis.

Allons, allons, que l'allégresse Règne partout dans ce séjour; Que l'on se livre à la tendresse, Que tout célèbre son amour.

#### SCÈNE V.

ROBERT, JOCONDE, qui veut sortir.

ROBERT.

Restez, Joconde...; je veux m'entretenir avec vous.

Monseigneur.

ROBERT.

Le bonheur dont vous allez jouir est toujours présent à ma pensée; l'idée de cette félicité pure que donne l'union de deux cœurs vertueux, de ce calme enchanteur qui succède aux orages de la vie, portent dans mon ame je ne sais quelle ivresse qui m'était inconnue.

JOCONDE.

Eh bien, Monseigneur!... Mathilde...

ROBERT.

Oui, je l'aime, je l'aime éperdument...

JOCONDE.

Il ne tient donc qu'à vous d'être heureux.

ROBERT.

Ah! Joconde, ce qui me tourmente... c'est la crainte de ne l'être pas... Si j'étais sûr...

JOCONDE.

Doutez-vous de l'amour de Mathilde?

ROBERT.

Non; je n'ai pas précisément de raison pour en douter, mais je n'en ai pas assez pour y croire; et quand il s'agit d'un engagement éternel...

JOCONDE.

Je devine ce qui vous fait peur : vous me ressemblez... Voilà comme nous finissons tous ; nous sommes défians quand nous devenons sages.

ROBERT.

Pouvez-vous bien vous comparer à moi : Edile vous a préféré du moins, et Mathilde ne m'a pas choisi. Heureux Joconde, vingt rivaux vous ont disputé le cœur de votre maîtresse, et vous avez triomphé; mais moi j'ai vaincu sans combattre : quel prix puis-je attacher à la victoire? Hélas! ne le savez-vous pas, un roi qui soupire est toujours un maître qui commande : dès le premier regard que j'ai jeté sur Mathilde, plus d'amans, plus de rivaux; la crainte a retenu les uns; le respect a éloigné les autres : est-ce là, je vous le demande, une conquête qui puisse flatter un cœur tel que le mien? Ah! Joconde, je tremble qu'en me cédant « Mathilde ne m'obéisse encore.

#### JOCONDE:

Que les hommes sont ingénieux à se tourmenter l'

ROBERT.

Oui, je vous l'avoue, cette pensée me tourmente sanscesse, elle fait le supplice de ma vie.... Ah! si du moins j'avais eu à lutter contre un rival tel que vous, comme alors je serais sûr d'être aimé...

JOCONDE.

Ah! Monseigneur!...

ROBERT.

Joconde, il me vient une idée... vous pouvez rendre le repos, le calme à mon cœur?

JOCONDE.

Qui? moi!

ROBERT.

Mon bonheur est entre vos mains... Oh que mon projet !... vous allez me trouver singulier, bizarre même: il faut que vous me cédiez, je l'exige, je le veux.

JOCONDE.

Si vous commencez par m'en prier ainsi....

ROBERT.

Vous avez mille moyens de plaire, de séduire, mettezles en usage: tout ce que l'amour a de charme, tout ce que l'art a de puissance, employez-le pour vous faire aimer de Mathilde.

JOCONDE.

Ah! Monseigneur, que me proposez-vous? je n'oseral. jamais....

ROBERT.

Je vous le permets; qu'avez-vous à dire?

JOCONDE.

Souffrez ....

ROBERT.

Joconde, faites-moi ce plaisir-là.

JOCQNDE.

Mais que pensera-t-elle de cette audace? une pareilleoffense....

ROBERT.

Est toujours la première qu'on pardonne... En supposant qu'on vous rebute, on vous excusera toujours : soyete tranquille.

JOCONDE.

Je ne réussirai pas....

ROBERT.

Alors, je suis le plus heureux des hommes, et à l'instantmême je m'unis à elle par les liens les plus sacrés... Vousêtes décidé, n'est-ce pas? (12)

JOCONDE."

Monseigneur, vous le voulez; allons, il le faut, j'y consens.

ROBERT.

Ah! que vous me faites de bien.

JOCONDE.

Mais c'est à une condition.

ROBERT

A une condition? Parlez.

JOCONDE.

Edile m'a choisi parmi vingt rivaux, j'en conviens; mais, Monseigneur, j'étais leur égal: si, dans le nombre, il se fût trouvé un souverain, peut-être...

ROBERT.

Quoi! vous pensez....

JOCONDE.

J'aime assez Edile pour vouloir qu'elle me présère au premier monarque du monde, et cependant je tremble qu'elle ne résiste pas à l'éclat d'une couronne.

ROBERT.

Je vous devine.... Vous voulez que, de mon côté.... Trèsyolontiers, mon cher Joconde.

JOCONDE.

Quoi! vous daignez vous prêter....

ROBERT.

Avec grand plaisir. Oh! je ne me fais pas prier moi.... C'est à merveille, nous n'aurons rien de caché l'un pour l'autre.

JOCONDE.

Rien, absolument rien.

ROBERT.

Ainsi, nous voilà bien d'accord.

JOCONDE.

Parfaitement.

ROBERT.

Quelle excellente idée nous avons eue!

JOCONDE.

Oh! que nous allons nous rendre heureux!

ROBERT.

Mon cher Joconde, embrassons-nous.

### SCÈNE VI.

LES MÊMES, LYSANDRE.

LYSANDRE.

A merveille, Joconde; à merveille, Monseigneur vous embrasse.

Digitized by Google

#### ROBERT.

Oui, mon cher Lysandre, il est décidé qu'il reste; prenez part à ma joie. Oh! nous avons un projet..... Joconde va vous le dire. (à Joconde, à part.) Je lui confie tout.

LYSANDRE.

Mathilde est dans le parc, et paraît surprise de ne point vous voir.

ROBERT.

Allez, allez, Joconde, et, chemin faisant, racontez à Lysandre tout ce dont nous sommes convenus.

LYSANDRE.

Quelque nouveau caprice je gage.

Me voilà embarqué dans une étrange aventure... Allons, il faut la poursuivre, et laisser faire les destins.

ROBERT, à Joconde.

Jo C O N D E.

Où nous retrouverons nous?

ROBERT.

Ici.

JOCONDE.

C'est convenu. Je pars. Venez, seigneur Lysandre, venez.

Ils sortent: Robert reste seul.

## SCENE VII.

#### ROBERT seul.

#### AIR.

L'épreuve est tout-à-fait nouvelle; Voyons, qu'en va-t-il résulter? Ma foi, je n'en saurais douter, Sa maîtresse va m'écouter, Et la mienne sera fidelle. Mais , cependant , s'il réussit! Oh! non, non, c'est impossible, Mathilde est sage, et tout me dit Qu'il doit la trouver inflexible. Mais Joconde est séduisant; Moi, je suis un peu volage, Et des fers d'un inconstant Aisement on se degage. Allons, allons, prenons courage, Je m'alarme ici vainement. Oui ! je suis sur d'être aimé d'elle : Sur sa vertu je dois compter; Ainsi, je n'en saurais douter. Ma maîtresse sera fidelle, Et la sienne va m'écouter.

## SCENE VIII. ROBERT, EDILE.

ROBERT, à part.

Je l'aperçois... A merveille; elle m'épargne la peine de l'aller chercher.

EDILE, à part.

Le voici; très-bien. Ah! Messieurs, vous voulez faire des épreuves; nous vous apprendrons ce qu'il en coûte.

ROBERT.

C'est vous, aimable Edile! Quoi! vous avez quitté la fête?

E DILE.

Ah! Monseigneur, j'avais l'ame trop triste pour y rester. (A part.) Voyons-le venir.

ROBERT.

En effet, un nuage semble obscurcir ces yeux charmans... Je crois même que des larmes.... Quelqu'un aurait-il osé vous déplaire?

EDILE, pleurant.

Hélas! Monseigneur... Il est bien vrai : pardonnez à ma douleur. ( A part. ) Tâchons de ne pas rire,

ROBERT.

Parlez... Expliquez-vous... Je brûle de savoir quel est Paudacieux.....

E DILE.

Vous ne le devinez pas.

ROBERT.

Qui? Joconde?

EDILE.

Lui-même. Cet homme fait le malheur de ma vie.

ROBERT, à part.

Un moment de dépit; oh, la belle occasion!

E D. I. L E.

Il trouve mauvais que je sois venue ici.

ROBERT.

Comment donc?

EDILE.

Il dit que l'air de la cour est contagieux; que la vertu y est entourée de séductions, et que l'innocence y court des dangers : est-ce vrai, Monseigneur?

ROBERT.

C'est une fausseté insigne, et je trouve très-mauvais.... Je voudrais bien voir qu'on se permit ici la moindre séduction.... Que cet air languissant vous sied bien ! Je

vous ai vue riante, et vous m'avez charmé. Je vous revois triste, et vous m'enchantez encore.

EDILE, à part.

Comme il s'enflamme.... ( Haus. ) Oh! je m'aperçois bien que ce sont des calomnies.

R O B E R T.

Que j'envie le sort de celui qui exerce sur votre cœur un pareil empire, qui y fait naître d son gré la douleur et la joie; voilà les droits de l'amour heureux.

EDILE

Heureux, dites-vous?

ROBERT.

Sans doute il a reçu vos sermens.

EDILE.

Je ne lui en sis jamais aucun, je vous l'assure.

ROBERT.

Cependant il ne doute point de votre amour.

EDILE.

Ah! il n'en doute point..... Il s'en est vanté peut-être.

ROBERT.

Non pas précisément... mais....
E D I L E.

Fh bien! Monseigneur, je vous jûte qu'il vous a trompé: j'ai reçu ses hommages, j'en conviens; j'avoue même que j'en ai été flattée, mais voilà tout; et mon cœur est engagé si peu, si peu, qu'il n'a presque pas cessé d'être libre.

ROBERT.

Ah! s'il était vrai.!... quelle espérance vous donneriez à un être qui ne respire que pour vous!

EDILE, à part.

Nous y voilà: (haut) de qui mé parlez-vous, Monseigneur?

ROBERT.

De quelqu'un qui vous aime comme Joconde, et qui vous rendrait plus heureuse; d'un homme qui vous entourerait de toutes les grandeurs, de tous les plaisirs, qui vous placerait au-dessus de vos rivales; d'un homme enfin qui vous ferait partager sa fortune, son pouvoir, et qui croirait vous offrir trop peu en mettant à vos pieds une couronne.

EDILE.

Que dites-vous, Monseigneur? serait-ce....

ROBERT.

Oui, c'est moi que vous avez subjugué, et qui jure de vous consacrer ma vie.

EDILE.

Et Mathilde?

(16)

ROBERT.

Je croyais l'aimer, je vous ai vue, j'ai été détrompé.

DUO.

EDILE.

Ah! Monseigneur.... je suis tremblante! Voyez mon trouble et mon effroi.

ROBERT.

Doux embarras... elle m'enchante. Ma chère Edile, écoutez-moi.

ENSEMBLE.

E D I L E.
Tout me seconde,
Je l'ai prévu;
Traître Joconde,
Tu l'as voulu.

ROBERT.
Tout me seconde,
Je l'ai prévu:
Pauvre Joconde!
Il est perdu.

ROBERT.

A mon amour daignez vous rendre.

EDILE, à part.

Il faut encore me défendre.

ROBERT.

Ayez moins de rigueur, Si mon amour vous touche; Qu'un mot de votre bouche Couronne mon ardeur.

EDILE.

Quel est ce mot ?

ROBERT.

C'est: Je vous aime.

EDILE.

Ah, Dieu! mon trouble est extrême!

ROBERT.

Dites-le moi.

BDILE, Jamais, jamais.

ROBERT, à part.

Je suis sûr du succès.

EDILE.

Ah! Monseigneur.

ROBERT.

Le mot que vous n'osez me dire, Il ne faut pas le prononcer.

Sans parler vous pouvez m'instruire.

EDILE.

Comment !

ROBERT.

Laissez-moi presser Cette main douce et jolie.

EDILE.

Ma main! ah, quelle folie!

Oui, cedez a mes vœux,
Donnez-la, belle Edile,
Vous me rendrez heureux;
Et que votre cœur soit tranquille;
Vons ne m'aurez pas fait d'aveux.
Ah! je vous en supplie,
Cette main si jolie
Laissez-la moi presser.

(Leurs mains se rencontrent.)

EDILE.

Dieux! qu'allez vous penser!
Ah! Monteigneur... je suis tremblante!
Voyez mon trouble et mon effroi.
R O B E R T.

Doux embarras... elle m'enchante. Aimable Edile, écoutez-moi.

#### ENSEMBLE.

E D I L E.
Tout me seconde,
Je l'ai prévu;
Traître Joconde,
Tu l'as voulu.

٠.

ROBERT.
Tout me seconde,
Je l'ai prevu:
Pauvre Joconde!
Il est vaincu.

#### ROBERT.

Mais de l'amour qui nous engage Que dans ce jour j'obtienne un gage. Ah! celui que je voi Offre un heureux emblême. Je lis, je voi: A ce que j'aime.

EDILE.

Que faites-vous !

ROBERT. ll est à moi.

( Il prend le médaillon qu'elle portait suspendu à son côté.)

EDILE.

O trouble extrême!

ROBERT.

Bonheur suprême!

E D I L F. Laissez-moi fuir, je dois quitter ces lieux.

ROBERT.

Pourquoi partir?

E D I L E. Pour éviter vos yeux.

(Elle sort.)

### SCÈNE IX.

ROBERT, seul.

Elle s'enfuit, et j'obtiens la victoire: il faut convenir qu'elle n'a pas été difficile, et que je ne dois pas trop m'en vanter... En vérité, Joconde n'avait pas tort d'être jaloux : mais je l'aperçois; je ne sais comment lui apprendre...

## SCENE X. ROBERT, JOCONDE

Voilà Monseigneur...: je n'ose l'aborder.

ROBERT, a part.

Ah! mon Dieu, quel air triste; on dirait qu'il a un pressentiment secret de ce qui lui arrive. (Haut.) Fort bien, Joconde, vous êtes fidèle au rendez-vous.

JOC'ONDE.

Monseigneur. ( à part. ) Vraiment cet air de confiance redouble mon embarras, et je n'aurai jamais la force...

ROBERT, à part.

Il détourne la tête, il baisse les yeux; je devine à sa confusion la manière dont on l'a reçu.

JOCONDE.

Monseigneur paraît tranquille.

ROBERT.

Pourquoi pas, Joconde; l'homme sage est résigné à tout.

JOCONDE.

Ah! Monseigneur, que je suis enchanté de vous entendre parler ainsi!

ROBERT.

Une infidèle ne mérite aucun regret,

JOCONDE.

Aucun.

ROBERT.

On la déteste.

JOCONDE.

On la méprise.

ROBERT.

On la quitte.

JOCONDE.

On l'oublie.

ROBERT.

Allons, Joconde, on peut vous dire la vérité.

JOCONDE.

Que signifie ?...

(19) ROBERT.

Quoi! vous ne devinez pas....

JOCONDE.

Non., d'honneur, je vous proteste. ROBERT.

Dispensez-moi...

JOCONDE.

Parlez, Monseigneur.

ROBERT.

Oh, vous êtes un homme cruel! eh bien! Edile?

Edile ?

R O B E R T.

Ne vous aime pas, et ne vous a jamais aimé.

JOCONDE.

O ciel! se peut-il?

ROBERT.

Voilà comme vous êtes résigné.

JOCONDE.

A peine je respire...

ROBERT.

Qu'avez-vous donc fait de votre philosophie?

JOCONDE.

Monseigneur, ne me tromper-vous pas?

ROBERT.

Non, je vous jure; et si vous doutez encore, voilà un chiffre amoureux qu'elle vous destinait et qu'elle m'a donné.

1000NDE. C'en est donc fait : ah, malheureux!

ROBERT.

Eh bien, vous n'êtes pas raisonnable... Ah, je vois... il y a un peu d'amour-propre; vous êtes piqué. Écoutez donc, mon cher Jocoade, vous n'êtes pas seul heureux auprès des dames; on peut avoir aussi quelque succès.

JOCONDE, à part.

En vérité, je suis bien bon de me lalsser persiffler ainsi, quand d'un mot... ( Haut. ) Mais, Monseigneur, si vous dez à mes dépens, croyez-vous que je n'aie pas sujet de m'amuser aux vôtres?

ROBERT.

Hein !...

FOCONDE.

Savez-vous que c'est à présent mon tour, et que je puisprendre ma revanche.

ROBERT.

Comment ?

JOCONDE.

Quoi! votre altesse sérénissime ne m'entend pas?

Que dites-vous?

JOCONDE.

Je dis que si Edile m'oublie, Mathilde n'a guère plus de mémoire.

ROBERT.

O ciel !... point de mauvaises plaisanteries, entendezyous?

JOCONDE.

Je ne plaisante point; je dis la vérité, et j'en ai la preuve.

ROBERT.

La preuve?

JOCONDE.

La preuve évidente.

ROBERT.

Quoi! vous auriez eu l'audace...

JOCONDE.

Ecoutez donc, Monseigneur, je n'ai pas été plus timide que vous.

ROBERT, à part.

Contraignons-nous... ( Haut. ) Allons, je le vois, vous voulez vous venger : convenez-en, elle ne vous a donné, je gage, que de faibles marques....

JOCONDE.

Elle m'a donné pour le moins autant que vous avez reçu.

ROBERT.

Tremblez, Joconde, si vous me trompez.

JOCONDE.

Cette écharpe, brodée de sa belle main, était destinée à votre altesse; mais elle n'a pu la refuser à mon amour.

ROBERT.

C'en est fait; plus de doute : la perfide!

JOCONDE.

L'infidèle!

ROBERT.

Peut-on pousser plus loin l'ingratitude!

JOCONDE.

Ah! c'est le comble de la trahison!

ROBERT.

De la trahison. Oui, Joconde, je l'avoue, je ne l'aurais jamais cru.

JOCONDE. Je ne m'en serais jamais douté.



(21)

ROBERT.

Moi qui l'aimais avec une constance!

JOCONDE.

Moi qui l'adorais avec une bonne foi!

ROBERT.

Concevez: vous rien de plus coupable?

JOCONDE.

Connaissez-vous rien de plus odieux?

ROBERT.

Donnez-moi cette écharpe; je veux la garder comme un monument de sa perfidie.

JOCONDE.

Et moi je reprends ce médaillon, pour avoir toujours sous les yeux la preuve de son inconstance.

ROBERT.

O sexe mille fois trompeur! je te déteste:

JOCONDE.

O femmes inconstantes et légères! je vous maudis, je vous méprise.

ROBERT.

Oublions-les.

JOCON DE

Oui, Monseigneur, n'y pensons plus.

ROBERT.

Mais tirons de ce sexe une vengeance...

JOCONDE.

Eclatante:

ROBERT.

Déclarons-lui une guerre...

JOCONDE.

Eternelle.

ROBERT.

Ce séjour me devient odieux.... Je veux m'en éloigner.... Vous me suivrez; nous parcourrons l'Europe; nous voyagerons en amis, en égaux; nous emploierons tous nos moyens de plaire, de séduire.

JOCONDE.

Et nous n'en manquons pas.

ROBERT.

Nous nous ferons aimer, adorer de toutes les femmes; et quand elles seront bien éprises, nous les quitterons, nous les trahirons.

JOCOND E.

Oui, point de pitié; il nous faut des victimes.

ROBERT.

L'innocence, la vertu ne nous arrêterons point.

JOCONDE.

Au contraire, nous les tromperons de préférence.

ROBERT.

Justement il y a aujourd'hui, dans un village voisin, une cérémonie où l'on couronne la fille la plus sage.

JOCONDE.

Une vertu.... A merveille.... Dirigeons-nous de ce côté.
ROBERT.

Je puis compter sur vous?

JOCONDE.

Oui Monseigneur; oui, à la vie et à la mort.

ROBERT.

Hold! quelqu'un : faites venir toute ma cour. FINAL.

ROBERT et JOCONDE.

ENSEMBLE.

Allons, mettons-nous en voyage, Jurons éternelle amitié; Jurons pour un sexe volage D'être désormais sans pêtié. Courons les amours et les belles; Commençons nos joyeux travaux, Et des cabanes aux châteaux Cherchons aventures nouvelles.

## SCENE XI.

#### LES MÊMES, LYSANDRE et LES CHOEURS.

TOUS.

Nous accourons à votre voix, Et d'obéir chacun s'empresse; Oui, vos désirs seront pour nous des lois.

ROBERT.

Que l'on prévienne la comtesse. Mes chers amis, je dois partir; C'est à regret que je vous quitte, Mais il faut savoir obéir. Quand c'est l'honneur qui nous invits.

TOUS.

Monseigneur, vous allez partix?

ROBERT.

Une croisade est déclarée ; Une guerre est jurée.

De l'honneur nous allons cueillir Les palmes immortelles, Et combattre les infidèles.

CHŒUR.

Oui, de l'honneur allez cueillir Les palmes immortelles, Et combattre les iufidèles.

#### SCENE XII.

#### LES PRÉCÉDENS, MATHILDE et EDILE.

TOUTES DEUX.

Que dit-on! yous allez partir; O ciel! qu'allons-nous devenir?

ROBERT et JOCONDE.

Que j'ai peine à me contenir-C'est à regret que je yous quitte :

Mais il faut savoir obeir

Quand c'est l'honneur qui nous invite.

MATHILDE et EDILE. Vous partez ; pour mon Corum

Quelle affreuse nouvelle

Ah! je succombe à ma douleur-ROBERT et JOCONDE.

La perfide! l'infidèle!

MATHILDE et EDILE.

J'étais au comble de mes voux;
J'allais m'unir a ce que j'aime;
Mais ô peine! ô douleur extrême!
Vous allez quitter ges lieux.

RUBERT et JOCONDE.

Recevez nos adieux.

MATHILDE et EDILE.

Quels pénibles adieux!

ROBERT et JOCONDE.

O perfidie extrême!

MATHILDE et EDILE. Quoi ! rien ne peut vous retenir !

ROBERT et JOCONDE.

Non, sien ne peut nous retenir.

Une croisade est déclarée ; Une guerre est jurée.

De l'honneur nous allons cueillir

Les paimes immortelles,

Et combattre les infidèles.

CHOEUR.

Oui, de l'honneur allez queillir, etc.

MATHILDE et EDILE.

Que vont-ils faire! Ce départ cache un mytère, Suivons-les pour l'éclaircir.

LYSANDRE

Qui, suivez-les pour l'éclaireir.

MATHILDE et BDILE.

Allons, allons, il faut partir; Nous saurons les punir.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE I.I.

(Le théâtre représente un site champétre, et quelques maisons; à droite et à gauche de la scène on aperçoit deux grands arbres et un petit bosquet; dans le fond une montagne avec un chemin.)

## SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNETTE, LUCAS.

LUCAS.

ECOUTE-MOI chère Jeannette.

JEANNETFE.

Laisse-moi, Lucas.

LUCAS.

Qu'as-tu donc?:

JEANNETTE.

J'ai de l'impatience.... je voudrais déjà savoir qui aura la rose.

L U C A S.

Ça se décide aujourd'hui; tu le sauras demain.

JEANNETTE.

Ah, mon Dieu! je n'aurai jamais la force d'attendre jusque-là...; la nuit va me paraître d'une longueur.

L U CAS.

Eh bien, écoute; j'ai ma grand'tante qui est un des juges; et je le saurai le premier; ce soir quand il fera nuit, si tu veux sortir un petit brin, je passerai ici comme pour retourner chez nous, et je te dirai: C'est toi ou ce n'est pas toi; mais ce sera toi: sois tranquille.

JEANNETTE.

Tu dis qu'il faut que je vienne ici?

LUCAS.

Oui, entre ces deux arbres.

JEANNETTE.

C'est bon, je m'y trouverai.

LUCAS.

Tu m'aimes toujours, n'est-ce pas?

JEANNETTE.

On ne parle pas de ça aujourd'hui, monsieur.

LUCAS.

Chère Jeannette, un seul petit mot.

#### JEANNETTE.

Je te le dirai ce soir; mais prends garde qu'on ne nous voie ensemble : continue ton ouvrage, et moi je vais reprendre le mien.

(Elle s'assied devant son roues, et elle chante.)

Ma grand'mè re disait souvent : N'écoutez pas jeunes fillettes Les doux propos et les fleurettes Que vous débite un beau galant.

Que vous débite un beau galant.
Ces messieurs de la ville,
Ces messieurs de la cour,
Il leur est si facile
De vous parler d'amour.
Défiez-vous de leur langage;
Car ces trompeurs font du ravage
Plus que le loup dans un village.

LUCAS.

Cetto chanson est à mon gré; Je la trouve fort jolie; Et jamais je ne l'oublirai.

JEANNETTE.

Sois sûr que toute ma vie, Lucas, je m'en souviendrai.

LUCAS.

Si quelques beaux messieurs pourtant venaient te dire :
Pour vous, bel enfant, je soupire,
J'adore vos divins attraits;

Que dirais-tu Jeannette?

JEANNETTE.

Eh mais, je répondrais En répétant ma chansonnette.

(Ils reprennent en duo.)

Ma grand' mère disait souvent, etc.

#### SCENE II.

LES MÊMES, LE BAILLI; (il entre pendant le refrein du couplet.)

#### LE BAILLI.

Quelle est cette chanson, Jeannette?

JEANNETTE.

Monsieur le bailli... c'est une chanson nouvelle que m'a apprise ma grand'mère.

LE BAILLI.

En effet, je crois qu'elle me l'a chantée autrefois : eh bien, Jeannette, c'est aujourd'hui le grand jour; on choisit la rosière, et demain on couronne la vertu....

JEAN NETTE.

Je voudrais bien que ce sût moi, monsieur le bailli.

LE BAILLI.

Mademoi selle, ne m'influencez pas, je vous en prie. (Pendant ce temps, Lucas lui fait des signes.)

LE BAILLI, continuant.

Je crois que ce drôle nous écoute... Retirez-vous, Lucas...

JEANNETTE. Oui; qu'est-ce que tu fais la? Va-t-en.

LUCAS.

Mon Dieu, je me promène: est-ce que la rue p'est pas

JEANNETTE.

Je t'ai dejà dit qu'il ne fallait pas me parler.

LE BAILLI.

Voyez-vous quelle sagesse; c'est un prodige... non-seulement elle n'écoute pas les garçons, mais elle ne veut pas les voir.

L U C A S.

Oh! ça est vrai.

LE BAILLI.

Mais tais-toi donc.

uc. JEANNETTE.

Voulez-vous bien vous taire, Lucas?

LE BAILLI, lui prenant la main.

Sois tranquille quant à la rose.... Je ne peux pas te dire... mes devoirs, mon impartialité connue... Tu sais que ta famille est celle que j'affectionne le plus dans tout l'arrondissement... Il y a dix-sept ans que je suis l'ami de ton père. Tu n'étais pas née, petite; mais je perds mon temps, quand je le dois à la chose publique. Il faut que je m'occupe du mât de cocagne.

LUCAS.

Du mât de cocagne ! monsieur le bailli : ah ! cette fois c'est moi qui monterai.

LE BAILLI.

En vérité, j'ai tant d'affaires; l'arrivée du jeune comte dans le château voisin, les complimens à faire, les députations à envoyer, les marchands forains, les chanteurs ambulans, les joueurs de gobelets, et pardessus tout cela le choix de la rosière. Les vieilles femmes du pays s'assemblent aujourd'hui sous ma présidence; et vous sentez qu'il faut avoir de la tête pour présider de vieilles femmes. Viens avec moi, Lucas, viens, tu m'aideras pour les choses de peu d'importance.

LUCAS.

Ah! monsieur le bailli; vous me faites bien de l'honneur.

JEANNETTE.

Surtout souviens toi de ce que je t'ai dit.

LE BAILLI.

Oui, ne lui parle plus.... Adieu, Jeannette.... sois tranquille, sois tranquille, mon enfant.

(Ils sortent.)

### SCÈNE III.

## ROBERT, JOCONDE, JEANNETTE.

(Robert à son écharpe, et Joconde son médaillon.)

JEANNETTE, d'abord seule. Out, oui, sois tranquille.... Moi, je suis tres-inquiète; car je sais de bonne part qu'il y a de la cabale; et si M. le bailli ne me protégeait pas beaucoup, je suis sûre qu'on ferait une injustice.... Mais quels sont ces beaux messieurs qui descendent la montagne? Ce sont, sans doute, des etrangers qui viennent à la fête

ROBERT.

Ah! mon ami, le délicieux paysage!

JEANNETTE.

Ils ont vraiment bonne mine.... Je voudrais bien savoir... Mais il ne faut pas être curieuse. Remettons-nous à l'ouvrage, et écoutons sans faire semblant.

JOCONDE.

Ouel tableau ravissant! Je l'ai toujours dit, ce n'est qu'au. village qu'on trouve le bonheur. Voyez ces cabanes modestes, le chaume les couvre, mais la vertu les habite. Et cetteplaine fleurie, ces troupeaux qui bondissent, ce ruisseau. qui murmure, tout séduit, tout enchante; la fraicheur des bois, les sons de la musette, l'innocence des bergères.

ROBERT.

Quoi! Jocondo, encore des illusions; l'innecence des bergères! Ah! mon Dieu, partout où il y a des bergères, ily a des bergers.

JOCONDE.

Justement j'en aperçois une.

JEANNETTE.

Les voilà qui me regardent.

ROBERT.

Interrogeons-là.

JEANN ETTR.

le crois qu'ils s'approchent.

#### JOCONDE.

La belle enfant, pourriez-vous nous dire quels sont ces apprêts que nous avons remarqué dans le village?

JEANNETTE.

C'est que c'est la fête de l'endroit.

ROBBRT, à part.

Elle est ma foi charmante.

JEAN NETTE.

N'êtes-vous point par hasard de cette troupe de bohémiens qui y vient tous les ans?

ROBERT.

Non; nous sommes de simples troubadours.

JOCONDE.

Et nous voyageons pour notre instruction.

JEANNETTE.

Eh bien, il faut rester à la cérémonie de la rosière, Messieurs; c'est fort intéressant.

JOCONDE.

Quelle est donc cette cérémonie?

JEANNETTE.

Parmi les filles du canton
On choisit la plus innocente;
Le bailli proclame son nom:
Vous jugez comme elle est contente!
Mais avec le bouquet chéri
Elle obtient encore autre chose;
Elle peut choisir un mari:
Que je voudrais avoir la rose!

On va bien me la disputer; Chacune se dit la plus sage: Pourtant j'espère l'emporter Sur les filles de ce village. De leurs efforts je ne crains rien; Voulez-vous en savoir la cause! Ma mère et le bailli sont bien; Lt je crois que j'aurai la rose.

JOCONDE.

Si l'on couronne la beauté, Si l'on couronne l'innocence, Vous êtes digne en vérité D'avoir ici la préférence. A quelqu'un, ce présent si doux, Est destiné, je le suppose: Chacun voudrait être l'époux Qui recevra de vous la rose.

JEANNETTE.

Monsieur, vous êtes bien honnête: excusez-moi, il faut que je vous quitte.

#### R O B E R T.

Comment, déjà!

JEANNETTE.

Ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, bien au contraire; car vous avez meilleure mine que des chanteurs ambulans, et, sans vous flatter, on vous prendrait pour des gens comme il faut.

JOCONDE, à part.

Elle est tout-à-fait aimable.... Áh! restez, ma chère petite.

(On entend de loin le bruit des tambours.)

JEANNETTE.

Mon Dieu, voilà tout le village qui va venir: si l'on me voyait avec deux beaux messieurs de la ville, cela pourrait me faire tort.... Votre servante, Messieurs.

ROBERT.

Nous vous reverrons?

JEANNETTE.

Sûrement .... Il y aura un bal demain.

JOCONDE.

Un bal!.... Je danserai avec vous le premier.

ROBERT, d'un ton de maître.

Non, non, c'est moi.

JEANNETTE.

Ne vous disputez pas, Messieurs, je danserai avec tous deux.

(Elle fait la révérence, et elle s'en va.)

## SCĖNE IV.

#### ROBERT, JOCONDE.

JOCONDE.

Monseigneur, permettez-moi de vous dire que vous parlez toujours en maître; je conçois qu'il est difficile d'en perdre l'habitude.

ROBERT.

Joconde, je vous promets que cela ne m'arrivera plus; mais revenons à la petite.... Avouez qu'elle est jolie?

JOCONDE.

Elle est adorable, et c'est par elle que je veux commencer ma vengeance.

ROBERT.

Ma foi, j'avais la même pensée. Mais agissons chacun de notre côté; tant mieux pour celui qui réussira.

JOCONDE.

Quoi! nous allons tromper cette innocente!

ROBERT.

Sans doute. Avez-vous oublié nos sermens? Ah! ma fureur est toujours la même.

JOCONDE.

Une rosière.

Ŀ٠

ROBERT.

Eh justement, voilà ce qui me décide; notre première victime ne sauvait être trop illustre.

JOCONDE.

Mais voici tout le village.

#### SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI, LUCAS, JEANNETTE, jeunes filles et vieilles semmes du village, paysans.

CHŒUR.

C'est la fête.
Qui s'apprête,
Hâtons-nous de l'annoncer;
Quel beau jour pour le village!
Chers amis, tout nous engage
A chanter, rire et danser.

(-Le bailli entre, le chœur continue.)

Voila le bailli qui s'avance, Faisons-lui notre révèrence. Salut à monsieur le bailli; Vive monsieur le bailli!

CE BAILLI.

Ah! comme je suis accueilli, Mais paix la, paix la, silence! J'ai des affaires d'importance. Laissez-moi réfléchtr.

> L'HUISSIER du village. Silence!

JEANNETTE et LES JEUNES FILLES.
Parmi nous on doit choisir,
Pour le prix de l'innoceuce.
Si j'obtiens la préférence,
Ah, que je vous aimerai!

LE BAILLI.

C'est bon, je prononcerai:
Mais paix la, silence.
J'ai des affaires d'importance;
Laissez-moi réfléchir.

L'HUISSIER. Silence!

LE BAILLI, apercevant Robert et Joconde. Quels sont ces voyageurs? JOCONDE et ROBERT.

Nous sommes de pauvres chanteurs.

Pour la fête Qui s'apprête, Galant et joyeux troubadour, Je vous dirai des chants d'amour.

LE BAILLI.

Paix-là, silence.
J'ai des affaires d'importance;
Laissez-moi réfléchir.

L'HUISSIER. Silence!

#### SCENE VI.

LES MÊMES, MATHILDE et EDILE dégulsées en vieilles Bohémiennes, LYSANDRE en Bohémien, troupes de Bohémiens et Bohémisnnes.

#### CHOEUR.

De la joie et du plaisir, Voici les bohémiennes, Ces grandes magiciennes, Prédisant l'aveuir, Qu'à chanter l'on s'apprête, Et que chacun répête De la joie et du plaisir,

LE BAILL,

Laissez-moi réfléchir.

ROBERT, ¿ Jeannette. Dès long-temps, je vous guette:

Avec vous, jeune filiette,

Je désire un entretien.

JOCONDE.

Ecoutez-moi , chère Jeannette; Je voudrais bien vous voir seulette , De nous parler trouvons moyen.

JEANNETTE.

A ce propos je n'entends rien.

LUCAS.

Par ma foi je crois que Jeannette Avec tous deux fait la coquette ; Ecoutons-les: je n'entends rien.

MATHILDE et EDILE. Les perfides! les vois-tu bien?

Déjà quelque intrigue secrette : Pour les punir n'oublions rien.

LEBAILLI, réfléchissant.

Mât de cocagne, escarpolette, Et mon discours qui sera bien; Les petits jeux avec la danse; Les vieilles et ma présidence; Je crois vraiment n'oublier rien. Mais parcourons tout le village, Et poursuivons notre chemin, Pour annoncer, suivant l'usage, La grande fête de demain.

LE CHOEUR, reprend.

C'est la fête
Qui s'apprête.
Hâtons-nous de l'annoncer.
Quel beau jour pour le village!
Chers amis, tout nous engage
A chanter, rire et danser.

(Robert sort avec Jeannette, et Mathilde les suit. Edile reste avec Joconde.)

## SCENE VII.

## JOCONDE, EDILE.

JOCONDE, à part.

Monseigneur a été plus leste que moi; il a suivi la petite:
je voudrais pourtant trouver un moyen....

EDILE.

Vous avez l'air bien soucieux, mon beau seigneur? Ah! je devine ce qui vous occupe.

JOCONDE.

Qui, toi?

EDILE.

Oui, sans doûte. Cela vous étonne : est-ce que nous ne savons pas tout, nous autres bohémiennes? Il y a une certaine petite brunette.

JOCONDE.

Voyez-vous, la vieille sorcière!

EDILE.

Qui vous tient au cœur.

JOCONDE, à part.

Eh! si je me servais.... ( Haut. ) Oni, je te l'avoue, ma bonne, je l'aime comme un fou.

E DILE.

(A part.) Le perfide! (Haut.) Vous avez dit cela à tant d'autres.

JOCONDE.

Moi! je ne l'ai jamais dit à personne; c'est mon premier amour.

E DILE.

( A part. ) Je vais éclater. ( Haut. ) Vous me trompez : je suis sûre que plus d'une grande dame....

#### JOCONDE.

Des grandes dames, ah! ne m'en parle pas; je n'ai jamais pu les souffrir..... Je conviens pourtant que j'en ai connu une....

EDILE.

Que vous aimiez sans doute.

JOCONDE.

Pas du tout. C'était la plus grande coquette : foi de tronbadour, je n'en étais pas plus amoureux que de toi.

EDILE, à part.

Ah! monstre!

JOCONDE.

Il ne s'agit pas de cela : parle pour moi à la petite Jeannette.

R D I L E.

Pour qui me prenez-vous?

JOCONDE.

Pour une femme sensible, honnête.

EDILE.

Trompeur, séducteur que vous êtes!

JOCONDE.

Je veux l'épouser: ah! je n'ai que des vues légitimes: me crois-tu capable de tendre un piége à l'innocence? Je respecte sa vertu comme je respecte la tienne.

EDILE.

Ah! vous avez de moi une bien fausse idée.

JOCONDE.

Moi! j'en ai une excellente; et pour te le prouver, je te prie de recevoir cette marque de mon estime.

( Il lui donne une bourse. )

EDILE,

Comment! Comment! que faites-vous?

JOCONDE.

Parle pour moi : emploie, s'il le faut, toute ta magie, tous tes sortilèges; et si tu réussis, dans l'effusion de ma reconnaissance, je suis capable de t'embrasser.

EDILE.

Ah! vous m'en direz tant.

JOCONDE.

Tu vas lui parler, n'est-ce pas?

E DILE.

Oui, oui, je lui parlerai, soyez tranquille; je vais vous l'envoyer.

JOCONDE, à part.

Ah! Monseigneur, vous croyez l'emporter sur moi.

E

EDILE, à part.

Allons prévenir la petite; elle est espiègle, adroite, elle secondera nos desseins. (Haut.) Adieu, beau troubadour; je vais vous servir comme vous le méritez.

JOCONDE, à part.

Tu es charmante: va-t-en.

(Elle sort.)

## SCENE VIII. ROBERT, JOCONDE.

JOCONDE.

Venez donc, Monseigneur; mes affaires vont à merveille.

ROBERT.

Les miennes sont bien avancées.... J'ai parlé à notre innocente, et je ne l'ai pas trouvée du tout farouche : je l'attends ici.

JOCONDE.

Et moi de même.

ROBERT.

Eh bien, elle pourra prononcer entre nous deux.

JOCONDE.

Je voudrais, je l'avoue, avoir l'honneur de la première perfidie; mais, s'il le faut, je vous l'abandonne.... L'essentiel est qu'elle soit trompée.

ROBERT.

Eh! mon Dieu, elle le sera; par malheur il y aura peu de mérite à réussir, et je rougis presque d'un triomphe si facile.

JOCONDE.

Rappelons-nous le but de notre voyage : séduire, tromper...

ROBERT.

( On aperçoit dans le sond du théâtre Edile et Mathilde qui parlent bas à Jeannette, et qui se retirent après lui avoir fait signe d'avancer.)

Oui, point de fausse pitié, point de vaine compassion. D'après ce qui nous est arrivé.... ô femmes! je serai, s'il est possible, plus léger, plus infidèle que vous.

JOCONDE.

Moi, je ne prends pas d'engagement si difficile. Mais chut! voici la petite.

### SCENE IX.

#### LES MÉMES, JEANNETTE.

JEANNETTE, à part....

Mon Dieu, comment m'y prendre?.... Je n'oserai jamais leur demander tout cela.

ROBERT.

Vous voici, belle Jeannette? Venez donc. Savez-vous que je meurs d'amour pour vous?

JEANNETT B.

Monsieur, vous êtes bien bon. 🕟

JOCONDE.

La vieille vous a-t-elle parlé : un transité : ( ) ( )

JEANNEST TENT

Chat!.... infly not an end in the second

Eh bien, ma toute belle, as-tu pensé à ce que je t'aidit?.... Tu m'as promis de me répondre.

JEANNETTE.

Ah! Monsieur, finissez; on ne parle pas de cela devant le monde.

ROBERT.

Pauvre petite! elle a l'air tout déconcerté. Estece que vous avez des chagrins?

JOCONDE.

Voyons, confiez-nous vos petites peines; nous sommes de bons amis.

J-B-ANNETTE.

Mon Dieu, Messieurs, c'est que ces vieilles sorcières. viennent de me dire la bonne aventure, et ça m'a mis la tête sans-dessus-dessous,

JOCONDE.

Oue vous ont-elles dit?

FEATNINETT B.

D'abord, elles m'ont pris la main... ... ... IOCONDE et ROBERT, prenant chacun une main de Jeannette. Votre main?

ROBERT.

Elle est jolie votre main.

JOCONDE. Elle est bien blanche et bien douce.... Et alors....

JEANNETTE.

Alors elles ont mis leurs lunettes, et elles m'ont dit quecette ligne...

Cette figne.... Laquelle?

JEANNETTE.

Celle-là.... de votre côté.... c'était un prince....

ROBERT.

Un prince!....

131123 JEANNETTE.

Un grand prince qui devait signer mon contrat de mariage. JOCONDE.

Elles vous ont dit cela? C'est singulier, Et de ce côté-ci?

JEANNETTE.

Ah! de votre côté, c'est un trompeur, un mauvais sujet dont il faut que je me défie.

ROBERT.

Ces femmes-là disent quelquefois la vérité sans le savoir.

JEANNETTE, à part.

Mon Dieu, v'là cette écharpe dans laquelle ces sorcières disent qu'est mon bonheur.... Je voudrais bien la tenir.... Essayons. in a last to the end when he he had the

JIOCON DE COM TON CONTRACTOR

Est-ce là tout?

Sec. 2. 1. 1. 1. 7. (3) JEANNETTE.

Pas encore.

ROBERT.

Epbient parlezant and the William to the Levitor of the

## TRIO.

JEANNETTERESTIT Je voudrais vous bien dire quelque chose.

JOCONDE et ROBERT.

Expliquez-vous.

JEANNETTE.

Je n'ose.

JOCONDE et ROBERT. Quelle aimable simplicité! Parlez, parlez.

J.E A N R E T.T E.

Messieurs, je n'ose. Pourtant, je pense à quelque chose.

ROBERT et JOCONDE.

Elle enchante, en vérité!

JEANNETTE.

Si, par hasard, j'avais la rose, Que cette écharpe m'irait bien!
J'étonnerais tout le village; Ah! quel bonheur serait le mien! le n'en puis dire davantage;

Je n'ose pas, en vérité.

JOCONDE et ROBERT

Quelle aimable simplicité!

ROBERT.
Quoi, ce présent pourrait vous plaire?

Quoi, ce présent pourrait vous plaires

Il en faut une à la rosière.

ROBERT.

Prends mon écharpe, et qu'en ce jour La vertu la doive à l'amour-

JEANNETTE.

Ah! que je suis contente!

ROBERT et JOCONDE.

Elle est vraiment charmante

JOCONDE.

Moi je veux à mon tour, Si tu reçois la rose,

Te donner quelque chose.

Prends cette chaîne, et qu'en ce jour
La vertu la doive à l'amour.

JEANNETTE.

Oh! que je suis contente!

ROBERT et JOCONDE.

Elle est vraiment charmente.

JEANNETTE.

Je suis votre servante. Adieu, Messieurs, adieu.

ROBERT et JOCONDE.

Ah! reste encore un peu.

JEAN NETTE.

Je ne le puis, adieu.

ROBERT et FOCONDE. Qui de nous deux, ma chère, À su le mieux te plaire! Il faut te prononcer.

JEANNETTE.

Ah! pourquoi me presser!

ROBERT et JOCONDE.

Il faut te promencer.

JEANNETTE, regardant Roberta

Begardant Joconde ...

Celui que je préfère, Il le saura ce soir.

ROBERT et JOCONDE.

Tu combles mon espoir;
Je te comprends ma chère.

JEANNETTE.

Bientôt il fera nuit, Je reviendrai sans bruit, Et sous ce verd feuillage J'en dirai davantage.

ROBERT et JOCONDE, à part. Ah! je suis préferé! Bonheur, bonheur suprême! C'est moi, c'est moi qu'elle aime;

Oui je réussirai.

JEANNETTE, à part: Mon sort est assuré.

Bonheur, bonheur suprême! Et ce soir je viendrai

Revoir celui que j'aime. Adieu, je pars.

JOCONDE et ROBERT.

A ce soir.

JEANNETTE.

A ce soir. TO'U S.

Au revoir.

### SCENE X.

### JOCONDE, ROBERT.

ROBERT.

C'est moi qui ai la préférence.

JOCONDE.

Vous vous trompez, c'est moi.

ROBERT.

Comment, c'est vous? JOCONDEJ SESSOS

Au reste, elle a promis de s'expliquer; nous y serons tous deux, et nous verrons.

ROBERT.

Oui; mais si nous sommes ensemble, nous ne ferons que l'embarrasser, et elle ne dira rien.

. J. O. G O N D E.

Ecoutez: pour éviter tout mal entendu, nous lui parlerons tour-à-tour.

ROBERT.

Fort bien, et surtout promettons de ne pas nous interrompre.

JOCONDE.

J'en donne ma parole.

ROBERT.

Et moi la mienne.

### SCÈNE XL

#### LES MÊMES, LE BAILLI.

( Il fait presque nuit. )

LE BAILLI, entrant mystérieusement.

Décidément, c'est Jeannette qui l'emporte. Allons lui annoncer cette bonne nouvelle.

ROBERT, à Joconde.

Voilà le jour qui est à son déclin, et nous ne tarderons pas à savoir...

LE BAILLI.

Je crois entendre quelqu'un.

JOCONDE.

Surtout prenons garde d'être aperçus.

LE BAILLI.

Ce sont ces deux étrangers ; ils me sont suspects. Ecoutons.

R O B E R T.

Soyez tranquille, personne ne nous troublera.

LEBAILI.

Qu'est-ce à dire ?

JOCONDE:

Il est vrai qu'on ne se doute guère de nos projets dans le village.

LE BAILLI.

Serait-ce quelque complot?

ROBERT.

D'ailleurs, avant qu'il soit jour, nous serons loin d'ici.

LE BAILLI.

C'est mon bon génie qui m'amène.

JOCONDE.

Et la petite, qu'en ferons-nous?

ROBERT,

Nous l'enlèverons.

LE BAILLI.

Un enlèvement!..... Allons réunir les forces nécessaires. Un enlèvement! juste ciel! (Il sort.)

(Pendant que le bailli parle, Robert et Joconde regardent dans la coulisse, l'un à droite, l'autre à gauche.)

ROBERT.

Joconde, que regardez-vous donc là?

JOCONDE.

Il m'avait semblé entendre quelqu'un.

ROBERT.

Eh! non. Cependant voilà l'heure qui s'approche... il est tout-à-fait nuit (à part): elle m'a fait signe qu'elle arriverait par là.

JOCONDE, à part.

Je crois avoir compris qu'elle viendrait de ce côté.

ROBERT.

Où êtes-yous donc?

JOCOND. E.

Sous le grand arbre.

ROBERT.

Et moi sous celui-ci.

JOCONDE.

Rappelez-vous nos conventions.

ROBERT.

Soyez tranquille.

JOCQNDE.

Allons, prenons patience.

### SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, LUCAS.

TRIO, ensuite Quatuor.

JOCONDE ET ROBERT.

ENSEMBLE.

Quand on attend sa belle, Que l'attenté est cruelle! Aussi, qu'il sera doux L'instant du rendez-vous!

Lucas paraît dans le fond. (Ils continuent.)

Mais silence.

La voici qui s'avance : C'est elle, quel bonheur! Je sens battre mon cœur.

LUCAS.

Quand on attend sa belle, Que l'attente est cruelle!

TOUS.

Aussi, qu'il sera doux L'instant du rendez-vous!

( Lucas, Robert et Joconde font quelques pas. )

ENSEMBLE.

La voilà qui s'avance; C'est elle, quel bonheur! Je sens battre mon cœur.

#### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JEANNETTE sortant de chez elle, et tenant le milieu de la scène.

JEANNETTE.

Il doit ici m'attendre.

LUCAS, JOCONDE et ROBERT, appelant.
Jeannette....

JEANNETTE.
Oh ciel, je crois l'entendre!
De plaisir et de peur
Je sens battre mon cœur.

LUCAS, prenant la main de Jeannette. La voici, quel bomheur! Je sens battre mon cœur. JOCONDE et ROBERT, à part.

Elle approche, o bonheur!

Je sens battre mon cœur.

LUCAS.

Te voilà, ma Jeannette !

JEANNETTE. Oui, me voilà.

> L U C A S. C'est toi!

JOCONDE, à part. Il faut faire retraite,

Il faut faire retraite,
Robert est avant moi.
ROBERT, à part.

Il faut faire retraite. Joconde est avant moi.

JEANNETTE. Ah, malgré moi, je tremble!

L U C A S.

Tu connais mon amour.

ROBERT et JOCONDE, à part.

Mais, laissons-les ensemble.

J'aurai bientôt mon tour.

LUCAS.

Tu reçois la couronne, Et tu l'auras demain.

JEANNETTE.

Je reçois la couronne, Ah! mon cœur te la donne; Heureux, heureux destin!

LUCAS.

Je reçois la couronne, Si ton cœur me la donne; Heureux, heureux destin!

JOCONDE et ROBERT, à part. On doit la couronner demain.

LUCAS et JEANNETTE, ensemble. Près de toi que je suis contente! Que les instans me semblent courts!

JOCONDE et ROBERT, à part. Pour le coup, je m'impatiente;

Mais il parlera donc toujours.

LUCAS.

J'avais de la jalousie.

JEANNETTE.

Ah, mon Dieu quelle folie!

ROBERT.

Approchons.

JOCONDE.

Ecoutons.

JEANN ETTE.

Ah, jamais de jalousie! Et songe que ton amie Est pour toujours à toi.

ROBERT et JOCONDE, à part.

Le joli moment pour moi!

JEANNETTE.

Crois-en mon cœur; à tous je te préfère.

ROBERT et JOCONDE.

Allons, c'est lui qu'elle préfère.

LUCAS.

Avant de partir, ma chère, Donne un seul petit baiser.

JEANNETT B.

Je dois te le refuser.

LUCAS.

(Il l'embrasse.)

Ah, le voilà pris, ma chère! JEANNETTE.

Je voulais le refuser.

JOCONDE et ROBERT, *à part*. Ah, mon rôle est trop pénible! C'est un baiser que j'entends ; Vraiment il est impossible Oue je reste plus long-temps.

LUCAS. Reste encore quelques instans.

JEANNETTE.

Vraiment il est impossible Que je reste plus long-temps. Adieu ; je me retire.

JOCONDE et ROBERT. Je souffre le martyre. Eloignons-nous, partons.

J.EAN NETTE.

Adieu ; je me retire.

LUCAS et JEANNETTE.

Demain nous nous verrons.

ROBERT et JOCONDE. Eloignons-nous, partons.

(Jeannette rentre chez elle, Lucas sort par le fond. Joconde et Robert se heurtent au milieu de la scène.)

### SCÈNE XIV.

#### ROBERT, JOCONDE.

ROBERT.

C'est vous, Joconde...

JOCONDE, avec un peu d'humeur.

Oui, c'est moi.

ROBERT.

Eh bien, où est-elle?

JOCONDE.

Ah! c'est à moi que vous le demandez.

ROBERT.

Il faut avouer que vous êtes un rude causeur.

JOCONDE.

Que voulez-vous dîre ?... moi?

ROBERT.

Sans doute...

JOCONDE.

Monseigneur, vous n'êtes pas généreux, et je suis assez humilié du rôle que vous m'avez fait jouer.

ROBERT.

Par exemple, je vous trouve singulier.... quand vousm'avez laissé là une heure à écouter vos soupirs.

JOCONDE.

Monseigneur, de grâce, contentez-vous de l'avoir emporté sur moi, et ne me raillez pas de la sorte.

ROBERT.

Je commence à perdre patience... Quoi ! vous osez me dire en face...

JOCONDE.

Je dis, mon prince, que je ne suis pas votre ami pour rien.

ROBERT.

Tout prince que je suis.... j'étais votre très-humble serviteur : quel baiser vous lui avez donné! tous les échoedalentour en ont retenti.

JOCONDE.

Fundiquez-vous, Monseigneur; si c'est un parti pris de rat a disanter, je me résigne.

ROBERT.

sons plaisantez vous-même ; écoutez] donc , Joconde, que j'ai bien voulu que tout fût égal entre nous, il taudrait au moins que nos plaisirs pussent l'être : je ne suis pas si grand parleur que vous, j'en conviens; mais enfin chacun est bien aise de dire son mot en passant.

#### FINAL.

ROBERT.

Finissez, je vous prie, Cette plaisanterie.

JOCONDE.

Je ne plaisanto pas ; Vous lui parliez tout bas.

ROBERT.

Moi ₹

JOCONDE.

Vous.

ROBERT.

Ah! c'en est trop. Juste ciel, quelle audace!

JOCONDE.

Je vous entends encor, là bas, à cette place.

ROBERT.

Quoi! vous osez me soutenir...

ENSEMBLE.

Ah, c'est un singulier caprice!

Vraiment il faut en convenir.

JOCONDE. Mais, Monseigneur, je vous assure....

ROBERT.

A la fin c'est me faire injure.

JOCONDE.

Quoi! vous croyez...

ROBERT.

C'en est assez.

Je vous l'ordonne, finissez.

## SCENE XV.

LES MÊMES, LE BAILLI, suivi des Gardes-chasses, MATHILDE, EDILE, LYSAN DRE, Bohémiens, Paysans, etc.

LE BAILLI.

Alte-là : qu'on les arrête.

TOUS.

Alte-là : qu'on les arrête.

#### LÉ BAILLY:

Messieurs, je vous arrête.

TOUS.

A nous suivre qu'on s'apprête.

JOCONDE et ROBERT.

Eh, messieurs pour quelle raison?

LE BAILLI.

Il ne s'agit pas de raison:

Vous irez coucher en prison.

ROBERT.

Moi, j'irai coucher en prison!

JOCONDE, à part.

Eh quoi, Son Altesse en prison!

TOUS.

Vous irez coucher en prison.

LE BAILLI.

Messieurs, voulez-vons bien me dire Vos noms, vos qualités ?

ROBERT

Bailli, vous radotez.

LE BAILLI.

Voyez-vous quelle audace! Insulter un homme en place!

(Indiquant une maison à droite.)

Jusqu'à demain, cette maison Va vous servir de prison.

ROBERT, JOCONDE. L'aventure est singulière! On nous traite sans façon. Vraiment, je ne croyais guère Passer la nuit en prison. MATHILDE, EDILE.
L'aventure est singulière?
Pour eux la bonne leçon:
Vraiment, ils ne croyaient guère
Passer la nuit en prison.

#### LE BAILLI, et CHOQUR.

L'aventure est singulière! Comme ils ont changé de ton! Vraiment, ils ne croyaient guère Passer la nuit en prison.

( Le bailli place des gardes aux diverses avenues du théâtre.

FIN DU SECOND ACTE.

## ACTE III.

( Même décoration qu'au deuxième acte.)

### SCENE PREMIÈRE

JOCONDE, seul.

L'AGRÉABLE nuit que j'ai passée là... Il faut avouer que notre campagne galante commence sous de tristes auspices.... Mais quelle idée a eu le comte de vouloir me faire convenir que j'étais l'amant heureux... Les princes ont d'étranges caprices... Il me boude; il s'est conché sans me dire un seul mot... Voilà ce que c'est que de courir les aventures avec les grands seigneurs. Il me tarde qu'il s'éveille pour que nous puissions partir; mais je m'aperçois que nous sommes gardés à vue : le bailli nous a tenu parole... Comment tout cela finira-t-il? Ah! pauvre l'oconde, pourquoi as-tu quitté ta modeste retraite? Tu y serais encore près de tes amis, près de ta maîtresse... Trop perfide, trop chère Edile! j'ai beau vouloir la chasser de ma pensée, son souvenir me poursuit encore.

#### ROMANCE.

Dans un délire extrême, On vent fuir ce qu'on aime : On prétend se venger, On jure de changer, On devient infidèle, On court de belle en belle; Mais on revient toujours A ses premiers amours.

Ah! d'une ardeur sincère, Le temps ne peut distraire; Et nos plus doux plaisirs Sont dans nos souvenirs. On pense, on pense encore A celle qu'on adore, Et l'on revient toujeurs A ses premiers amours.

## SCĖNE II. JOCONDE, ROBERT.

ROBERT.

Vous voilà, monsieur Joconde; vous êtes bien matinal.

JOCONDE.

Je n'ai pas fermé l'œil.

ROBERT.

Moi, j'ai dormi à merveille.

JOCONDE.

Ah! je le crois.

ROBERT.

Allez-vous recommencer.... Voilà une obstination....

JOCONDE.

Pardonnez, Monseigneur; j'oubliais que vous voulez avoir été malheureux.

ROBERT.

Encore.

JOCONDE.

Voici cette petite, il faut l'interroger: elle nous accordera peut-être.

ROBERT.

Oui, c'est elle justement.

JOCONDE.

Comme elle est belle! la voilà dans son costume de cérémonie.

ROBERT.

Mais quel est ce grand garçon qui est avec elle?

JOCONDE.

Retirons-nous dans ce bosquet, et observons-les...

ROBERT.

Oui, écoutons.

## SCÉNE III.

LES MÊMES, dans le bosquet, LUCAS, JEANNETTE, en habit de rosière.

QUATUOR.

LUCAS.

Ah, ma petite amie! Que te voilà jolie!

JEANNETTE.

Suis-je vraiment jolie?

LUCAS.

J'admire ton maintien!

JEAN NETTE.

Je crois être assez bien,

LUCAS.

Je te trouve fort bien.

JEANNETTE éclate de rire.

LUEAS.

Mais qu'as-tu donc à rire!

JEANN STTE.

Je m'en vais te le dire:

C'est que ces deux trompeurs, Ces deux beaux séducteurs,

Quand dans la nuit obscure,

Nous nous parlions d'amour, ici, sous la verdure, Ils étaient la.

LUCAS.

Ils étaient là!

ROBERT et JOCONDE.

Nous étions là!

JEANNETTE, montrant les deux côtés du théâtre.

L'un était là , l'autre était là.

LUCAS, éclatant de rire, ainsi que Jeannette.

L'excellent tour que celui-la!

ROBERT et JOCONDE, montrant Lucas.

Il était là!

Oh, le méchant tour que voilà!

L U C A S.

C'est aujourd'hui que le village Célèbre notre mariage.

JEANNETTE.

A Lucas je m'engage.

LUCAS.

Que je vais être heureux!

JEANNETTE.

Nous le serons tous deux.

LUCAS, rient aux éclats.

JEANNETTE.

Mais qu'as-tu donc à rire?

LUĆAS.

Je m'en vais te le dire : Te rappelles-tu ce baiser!

JEANNETTE.

Que je voulais te refuser ?

LUCAS.

Oui, ce baiser si tendre. Comme ils ont du l'entendre!

Ils étaient la ?

JEANNETTE. Ils étaient la.

JEANNETTE et LUCAS.

L'excellent tour que celui-là. ROBERT et JOCONDE, éclatant de rire à leur tour.

Nous étions là!

L'excellent tour que celui là!

( Ils sortent du bosquet. )

ROBERT

Fort bien, mademoiselle la rosière.

JEAN NETTE.

Ah! mon Dieu, je suis perdue! (Elle se sauve.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, excepté Jeannette.

JOCONDE.

Et toi, vaurien... je le dirai au bailli, sois tranquille.

LUCAS.

Oh! mes bons Messieurs, je vons en prie....

JOCONDE.

Mauvais sujet! tu mériterais bien....

LUCAS.

De grâce.

ROBERT.

Allons, retirez-vous, libertin. (Luças se sauve.)

### SCENE V.

ROBERT, JOCONDE. Ils se regardent en face, et, après un moment de silence !

ROBERT

Joconde!

JOCONDE.

Monseigneur!

ROBERT

Ou'en dites-vous?

JOCONDE.

Je dis que nous sommes de grandes dupes.

ROBERT:

Mais qui l'aurait cru?... l'innocence même ! Non, je n'en teviens pas.... et pour un Lucas encore !

Si nous avons été trompés par celle-là, nous le setons par bien d'autres: tenez, Monseigneur, en fait de malice, la plus niaise nous en apprendrait encore; et si vous m'en croyez, nous nous en tiendrons à cette dernière expérience s il est impossible d'en faire une plus concluante.

ROBERT.

· Quel parti allons-nous prendrè?

JOCONDE.

Voulez-vous m'en croire, venez dans une solitude; renonçons au monde, aux femmes, à l'autour.

#### ROBERT.

Mon dépit ne va pas jusque là. Ecoutez donc, Joconde, toutes les femmes ne sont pas des rosières. Allons ailleurs cherchet des aventures : partons.

JOCONDE.

Partons, c'est bien aisé à dire : est ce que vous ne voyez pas ces gardes-chasse ?

ROBERT.

Quoi, nous sommes arrêtés réellement; ce n'est pas possible.

JOCONDE.

Monsieur le bailli ne plaisante pas.

ROBERT.

Joconde, dites-lui à l'oreille que je suis le prince; recommandez-lui de se taire; promettez-lui ma bienveillance, et que tout cela finisse.

JOCONDE

Justement le voilà qui s'approche, Voyez-vous cet air d'importance.

### SCENE VI.

### LES MÉMES, LE BAILLI.

#### LE BAILLI.

Je viens vous interroger, Messieurs; le résultat des informations m'a appris de belles choses sur votre compte... Oh! oh! je me connais en physionomie, et du premier compd'œil j'ai deviné qui vous étiez.

ROBERT.

Eh bien, qui sommes-nous?

LE BAILLI.

Des gens sans aveu, des aventuriers, des trompeurs, des séducteurs, des corrupteurs, et des faussaires.

ROBERT.

Bailli, vous êtes un sot.

LE BAILLI.

Comment!

JOCONDE, le prenant à part.

Ecoutez, Bailli, prenez garde à ce que vous dites.... Vous ne savez pas devant qui vous parlez... Je vais vous apprendre...

LE BAILLI.

Vous ne m'apprendrez rien; c'est le prince n'ést ce pas?... c'est le comte Robert.

JOCONDE.

Oui, c'est lui-même... Silence!

LE BAILLY

Nous y voilà; cela vient encore à l'appui de mon enquête; et la déposition des bohémiennes...

ROBERT.

Les bohémiennes.... Comment, ces misérables !...

LE BAILLI.

Oui, on le sait; vous vous faites passer pour le prince, vous signez même son nom : quel crime, quelle horreur, quel attentat!

ROBERT.

Bailli, c'en est trop; je vous ordonne de vous taire.

LE BAILLI.

De me taire... taisez-vous vous-même.... Silence!... Osezvous bien profaner un nom justement révéré... Quoi! c'est le prince qui vient avec un mauvais sujet apporter le trouble dans les campagnes, corrompre la jeunesse, séduire l'innocence.... car la petite vient à l'instant de faire sa déposition.

JOCONDE, à part.

Je suis sûr qu'elle n'a pas tout dit.

LE BAILLI.

Oh! oh! Messieurs, ceci est plus sérieux que vous nepensez, et vous n'échapperez pas.

JOCONDE.

Mais je vous assure, bailli....

LE BAILLI.

Paix, vous dis-je! paix! Ah, je vous apprendrai à braver mon autorité: ne m'échauffez pas la bile, je ne vous crains pas, Messieurs; non, je ne vous crains pas; j'ai la force armée à ma disposition; et si vous dites un mot, je vous fait conduire à la ville comme des malfaiteurs.

ROBERT.

Que dites-vous?

JOCONDE.

Diable, ne badinons pas; nous ferions la une belle entrée. R O B L R T.

En vérité, c'est épouvantable : comment allons-noussortir d'ici?

LEBAFELL

Oh! wous ne sortirez pas.

#### SCENE VII.

#### LES PRÉCÉDENS. M.º LE ROND.

M. LEROND.

Un postillon, qui précède une voiture de la cour, a remis cette lettre pour monsieur le bailli.

LE BAILLI.

La cour... une lettre... un postillon : voyons vite ce qu'on nous ordonne... Donnez-moi mes lunettes.

ROBERT, A part.

Une voiture de la cour! Que signifie....

LE BAILLI.

Ah! Messieurs, voilà un évenement bien heureux pour vous, et je vous félicite.

ROBERT.

Qu'est-ce à dire?

LE BAILLI.

Vous allez être hien contens; votre prétendue, la comtesse. Mathilde, arrive à l'instant même.

ROBERT.

La comtesse Mathilde?

LE BAILLI.

Elle-même, accompagnée des dames de sa cour. Quel honneur pour le village! Elle vient avec le seigneur Lysaudre assister au couronnement de la rosière.

ROBERT.

Ah! quel contretemps!

JOCONDE.

Quelle figure allons-nous faire ?

LE BAILLI.

Ah, ah! voilà qui vous déconcerte, Messieurs.

ROBERT.

Ecoutez-moi, bailli; j'ai des raisons pour qu'elle ne me trouve pas ici : laissez-mous partir; nous reviendrons bientôt.

LE BAILLI.

A d'autres, maintenant, à d'autres... Je le crois que vous avez des raisons.

JOCONDE et ROBERT.

Bailli, de grâce....

LE BAILLI.

Oui, oui, j'entends ; vous craignez de voir découvrir votre

imposture.... Non Messieurs, non, vous resterez peut-être confondus.

(Tambour.)

ROBERT.

Allons, il n'y a pas moyen de se tirer de là.

(On entend un chœur dans le lointain.)

LE BAILLI.

Oh! les voilà qui arrivent; il faut que je les complimente. ( Al'Huissier. ) Assistez-moi, M. Le Rond.

## SCENE VIII.

LIS MÉMBS, MATHILDE, EDILE, evec leur costume de cour, LYSANDRE, CHŒUR,

#### CHOEUR GÉNÉRAL.

Ah, pour nous, quel jour prospère!
La comtesse est parmi nous;
Quel konneur pour la rosière
Et pour les nouveaux époux!

(Robert et Joconde se détournent pour n'être pas reconnus.)

LE BAILLI.

Ah! Madame, qu'il est doux, qu'il est beau le.... qu'il est aimable le jour... où...

MATHILDL

Bailli, je sais que vous êtes éloquent.

LE BAILLI.

Madame, je ne croyais pas que ma réputation...

MATHILD B.

Il suffit... Dites-nous, je vous prie, quels sont ces deux voyageurs qui sont arrêtés, et dont on nous a parlé à notre arrivés?

JOCONDE.

Hai! hai!

#### LB BAILLI.

Ahl madame, ce sont deux hommes indignes de sixer vos regards.... Si on les en croit rependant, ils sont de votre connaissance... Allons, allors, Messieurs, montrez-vous, et venez recevoir les hommages...

MATHILDE et EDILE, feignant la surprise.

Ah! Monseigneur!

LEBAILLI, roculant de dix pas.

Monseigneur?....

TOUT LE MOUNDE.

Monseigneur!

ROBERT, prenant le milieu de la scène:

Oui mes amis, j'ai voulu voir par moi-même si vous étiez heurenx; si la justice était bien administrée; si les mœurs étaient pures.... Je suis content de mon épreuve.

EDILE, à Joconde.

Est-ce que les infidèles vous ont fait prisonniers?

LE BAILLI.

Ah! Monseigneur, que je suis honteux d'avoir pris votre Altesse pour...

ROBERT.

Silence!

LE BAI'LLI.

Ce sont ces infâmes bohémiennes qui m'avaient fait de faux rapports. Qu'on me cherche ces deux vieilles intrigantes, et qu'on les arrête...

MATHILDE.

Les voilà... Elles sont devant vous.

LE BAILLI, reculant de surprise.

Quoi! Mesdames... Ah! mon Dieu, où me cacher?.... Mais, en vérité, je suis absurde... Qu'ai-je donc fait de mon esprit?

ROBERT, à Mathilde et à Edile.

C'est vous qui étiez déguisées?

EDILE.

Nous avions aussi nos observations à faire, et nous sommes contentes de nos épreuves.

JOCONDE, à Robert.

Nous étions joués.

MATHILDE.

Dans le trouble, dans le désespoir où m'a jeté votre départ, j'ai oublié de vous remettre cette écharpe que j'ai brodée moi-même pour vous l'offrir; recevez-la comme un gage de ma tendresse.

EDILE, à Joconde.

Et moi, j'avais oublié ce médaillon dont le chiffre est tracé de ma main, et que je destinais au fidèle Joconde.

JOCONDE.

Monseigneur... voilà une écharpe et un médaillon qui ont passé par bien des mains.

ROBERT.

Ah, Lysandre!

LYSANDRE.

J'avoue mes torts : j'étais du complot ; elles savaient tout.

R.O.B.E.R.T.

Elles savaient tout!... Chère Mathilde!

JOCONDE.

Chère Edile!

MATHILDE, à Robert.

Ah, perfide!

EDILE, à Joconde.

Ah! mauvais sujet!

ROBERT.

C'est bon, c'est bon; je veux bien oublier tout; mais qu'on ne me parle plus de cela.

LE BAILLY.

Non Monseigneur... vous ne me pardonnerez jamais, et je ne me pasdonnerai jamais à moi-même d'avoir...

ROBERT.

Je vous pardonne tout, bailli; je suis même très-content de votre zèle pour mon service, et sur-tout de l'impartialité de vos jugemens.

(On entend un roulement de tambour.)

Mais quel est ce bruit?

# SCENE IX ET DERNIERE.

LES MÊMES, JEANNETTE, LUCAS, accompagnés de tout le village.

LE BAILLI.

Monseigneur, c'est la rosière; c'est le moment de son triomphe, et tous les habitans du pays espèrent que vous leur ferez l'honneur de la couronner vous même.

ROBERT, à part.

Ah! c'est trop fort... (Haut.) Tenez, c'est Madame qui va se charger....

MATHILDE.

Moi, Monseigneur! je m'en garderais bien... C'est à vous de couronner la vertu.

JOCONDE.

Oh! oui . c'est à vous.

CHOEUR FINAL et MARCHE

PENDANT LA CÉRÉMONIE DE LA ROSIÈRE.

Pour nos cœurs quelle allégresse! Et quel bonheur imprévu! C'est aujourd'hui la sagesse

Qui vient couronner la vertu.

MATHILDE, EDILE, LYSANDRE, JOCONDE,

C'est aujourd'hui la sagesse Qui vient couronner la vertu. ( Le Bailli présente Jeannette au Comte qui la prend par la main. Elle se met à genoux à ses pieds sur un carreau.)

ROBERT, la couronnant.

Puisque vous êtes la plus :age ; Que sur les filles du village , C'est vous qui l'avez emporté ; De mes mains recevez ce gage : Personne ne sait davantage Combien vous l'avez mérité.

TOUS.

Ah, pour nous, quelle allégresse! Vive à jamais Son Altesse! Quel plaisir! quel bonheur! Vive Monseigneur! vive Monseigneur!

FIN DU TROISIEME ET DERNIER ACTE,